



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

## À la recherche d'innovations dans l'enseignement du FLE destinées aux étudiants sinophones en mobilité interuniversitaire : le cas de Taïwan

**LEE Hsin-I**

Université Lumière Lyon 2, France

Hsin-I.Lee@univ-lyon2.fr

### Résumé

Un nombre croissant d'étudiants sinophones vient en France pour poursuivre ses études. Afin de préciser les problèmes rencontrés, nous avons effectué des enquêtes auprès d'un échantillon de 90 étudiants taiwanais de diverses disciplines, durant les années universitaires 2013 et 2014, avant le départ et pendant le séjour en France. La question linguistique est souvent un problème majeur, mais elle n'est pas la seule. Les étudiants vont également faire l'expérience des différences culturelles. De plus, l'adaptation à la méthodologie universitaire soulève des difficultés. Notre conclusion consiste à proposer dans l'enseignement du FLE à Taïwan des innovations pédagogiques destinées à mieux préparer en amont les étudiants et ainsi leur permettre de mieux s'adapter au système éducatif français.

**Mots-clés** : programme d'échange interuniversitaire, étudiants taiwanais, enseignement du français langue étrangère, méthodologie universitaire

### 探究法语外语教学之创新：以汉语为母语的台湾交换学生为例

**提要** : 随着愈来愈多以汉语为母语的学生前往法国继续学业, 此类学生面临各式问题。因而, 本研究以法语外语教学为主轴, 针对于2013及2014学年度赴法的交换学生中, 抽样调查来自不同学科的90名台湾学生, 于其出发前及交换期间各进行了问卷调查。调查中发现, 法语能力虽为国际学生面临异国学习时的最大困境, 但学生们在法学习的同时, 也面临如文化及社会的适应、教育制度与教学形式等不适应的状况。研究结论建议以台湾地区为例的法语外语教学上, 应采用新的教学策略及方法, 让此类赴法国之交换学生能在出发前更妥善的准备, 定能更好地适应法国的教学方法及其课业。

**关键词**: 大学交流项目, 台湾学生, 法语外语教学, 大学教学方法

### Looking for innovations in teaching FLE designed for Chinese speaking students interuniversity mobility: the case of Taiwan

#### Abstract

A growing number of Chinese speaking students come in France to continue their studies. To clarify the difficulties they met, we conducted surveys of a sample of 90 Taiwanese students from various subjects during the academic years 2013 and 2014,

before their departure, and during their stay in France. Language problems are often a major problem but they are not alone. Students will have also experience of two different cultures. Furthermore, adaptation to academic methodology also raises difficulties. Our conclusion is to provide educational innovations in teaching French foreign language in Taiwan to better prepare these students upstream, and better adapt them to the French education system.

**Keywords:** interuniversity exchange program, Taiwanese students, teaching of French foreign language, academic methodology

## Introduction

La mobilité internationale estudiantine est actuellement en pleine expansion. Suivant cette vague, les étudiants sinophones sont de plus en plus nombreux à venir en France pour poursuivre leurs études. Que disent-ils lorsqu'on les interroge sur les difficultés qu'ils rencontrent pendant leurs études ? Les problèmes linguistiques sont souvent la première réponse mais ils ne sont pas les seuls. Les étudiants vont également confronter leur culture d'origine avec celle du pays d'accueil. De plus, l'adaptation à la méthodologie universitaire soulève des difficultés.

Rappelons brièvement le contexte d'apprentissage du français langue étrangère (FLE) à Taïwan. Celui-ci est longtemps resté un enseignement de type universitaire. Il n'y avait que cinq universités disposant d'un département de français avant les années 80 et les deux plus récentes ne sont apparues qu'après les années 2000. Mais au fil du temps l'enseignement du FLE s'est étendu en option au sein des universités ou dans certains lycées.

En outre, l'enseignement du FLE est influencé par le mode d'enseignement scolaire, comme le souligne Y-C. Chen, les étudiants sinophones sont « *formés à la lecture, à la mémorisation et à la reproduction des textes écrits pendant l'apprentissage du chinois (et même plus généralement, dans tous les cours) [...]* » (Chen, 2003 : 160).

Cet écart nous a amenée à effectuer une recherche, fondée sur notre expérience professionnelle d'enseignante à Taïwan et en France. Par ailleurs, un long séjour estudiantin en France nous a fait ressentir les besoins d'innovation dans l'enseignement du FLE que nous avons suivi.

Au sein de ces expériences professionnelles ou personnelles, nous avons pu constater que les étudiants participant à un programme d'échange avaient souvent un niveau de français insuffisant. Le temps d'apprentissage est en effet limité et les

objectifs pédagogiques visés dans l'enseignement du FLE général ne correspondent pas nécessairement aux besoins de ces étudiants. Ceux-ci ont besoin de passer toutes les étapes administratives liées à leur séjour, suivre des cours, passer des examens, savoir s'adapter à un travail collectif de leur classe, ou discuter avec leurs professeurs. D'après leurs témoignages, ces étudiants ont souvent rencontré de nombreuses difficultés imprévisibles avant leur départ.

Notre travail s'appuie sur les résultats des enquêtes effectuées auprès de ce public durant les années universitaires 2013 et 2014 avant leur départ et pendant leur séjour en France. Il s'inscrit dans une recherche plus vaste, faisant l'objet d'une thèse soutenue en 2016. Notre but est d'établir des pistes pour un programme de FLE destiné à préparer les étudiants taiwanais à venir vivre en France pour y poursuivre des études.

L'article présentera d'abord la méthodologie d'enquête et le public étudié, puis analysera les principaux problèmes rencontrés, avant de conclure par une proposition de nouveau programme de formation dans l'enseignement du FLE.

## **1. Méthodologie d'enquête**

La recherche a débuté avec des étudiants sinophones taiwanais s'apprêtant à effectuer un séjour universitaire pour la rentrée 2013 en France. Nous avons fait une enquête entre mai et août 2013. Ces étudiants ont été de nouveau interrogés au cours de leur séjour en France, entre novembre 2013 et janvier 2014. La seconde enquête a été réalisée l'année suivante sur une seconde population cible, de mai 2014 à janvier 2015.

Il s'agit d'une enquête à participation volontaire réalisée via des questionnaires en ligne par le biais de Campus France de Taipei et des directions des relations internationales universitaires taiwanaises. La durée de séjour en France des étudiants est d'une année ou d'un semestre universitaire. La période de l'enquête s'étend de deux à trois mois avant le départ de Taïwan (premier recueil de données) jusqu'au terme du premier trimestre du séjour en France (second recueil de données).

## **2. Public étudié**

Le public étudié a les caractéristiques suivantes :

- public hétérogène du point de vue des disciplines (gestion et marketing, langues, technologie et informatique, économie, lettres et autres). La répartition des étudiants en sciences humaines et sociales et en sciences exactes correspond aux chiffres donnés par l'étude publiée par Campus France en 2014.

- cycle d'études : les trois-quarts des étudiants interrogés (68 sur l'ensemble de 90 en deux années) sont en premier cycle et un quart (22 sur l'ensemble de 90) est en deuxième cycle.
- peu d'études préalables en français : presque les deux-tiers des étudiants (58/90) ont un niveau de français inférieur ou égal au DELF A2<sup>2</sup> ; un peu plus d'un tiers (32/90) ont un niveau de français entre B1 et C2, selon leur propre estimation avant le départ en France.

### 3. Principales difficultés évoquées par le public étudié

Nous synthétisons les résultats d'analyses qui nous ont permis de mieux comprendre les difficultés rencontrées. Celles-ci ne concernent d'ailleurs pas uniquement les étudiants taiwanais ; des études nationales françaises ont déjà soulevé les problèmes liés aux conditions d'inscription, à l'accueil et à l'état du savoir des étudiants allophones dans les universités françaises (Coulon, & Paivandi, 2003 ; Szymankiewicz, 2005). Nous développons ci-dessous des analyses et témoignages de certains points qui semblent importants et focalisés principalement au milieu de vie universitaire. Ceci révélera les besoins urgents dans l'enseignement du FLE que les étudiants en mobilité ont besoin d'acquérir : compétences langagières ; culturelles et universitaires.

Les principales difficultés évoquées sont :

- peu ou pas assez d'informations sur la nécessité de bien préparer le séjour en programme d'échange, informations relatives aux besoins universitaires ou répondant aux besoins de la vie quotidienne ;
- recherche difficile de divers types de cours de français pour répondre aux manques de compétences langagières ou rendre la vie estudiantine plus facile durant le séjour ;
- méconnaissance des méthodes propres à l'enseignement supérieur français : mode d'enseignement et d'apprentissage, mode d'évaluation, codes universitaires, etc. ;
- peu ou pas assez d'informations sur l'organisation institutionnelle de l'enseignement supérieur français.
- peu ou pas assez d'informations sur les codes culturels français et le savoir-être.

#### 3.1. Les lacunes langagières et leurs conséquences

Les faibles compétences initiales en français des étudiants compromettent ainsi leurs études en France. Il faut rappeler que, dans le cadre de la procédure définie par le CECRL, le niveau DELF B2 est le minimum requis par les universités pour accéder au premier cycle.

On peut constater d'ailleurs que les programmes préparatoires proposés par certains centres de langues universitaires, organisent des cours de français à objectif universitaire, accessibles aux étudiants à partir du niveau B1, comme par exemple, celui du CIEF<sup>3</sup> à Lyon, du CCFS<sup>4</sup> à Paris et du CUEF<sup>5</sup>. C. Parpette, et J. Stauber, affirment qu'un certain niveau de français est nécessaire pour suivre des études supérieures, même dans le domaine de l'économie et de la gestion en France, où « *le niveau minimum de connaissance du français requis est le niveau B1 du CECRL. La plupart des séquences relèvent des niveaux B1 et B2, et certaines, comme la dissertation, relèvent des niveaux C1-C2. Ces niveaux correspondent aux exigences de la plupart des discours des études d'économie. Si un niveau B1 permet de suivre les cours de mathématiques ou de statistiques, les cours plus « littéraires » nécessitent un niveau plus avancé* » (2014 :10).

Les étudiants taïwanais en programme d'échange avec la France ne se soumettent pas strictement à ces exigences du niveau de français quel que soit le cycle d'études. Tout est fonction des universités ou des contrats signés entre les établissements partenaires.

### 3.2. Le niveau de français influence la compréhension des cours

Des questions sont posées pour connaître les facteurs facilitant la compréhension globale des cours chez les étudiants interrogés.

Les réponses, concernant la connaissance de la langue maîtrisée facilitant la compréhension des cours, dépendent beaucoup du programme d'échange et, notamment, de la langue d'enseignement. Dans l'enquête, les étudiants suivent des cours en français, en anglais ou bilingues (français et anglais). Ceux qui manifestent des difficultés sont majoritairement des étudiants suivant un enseignement en français. Selon leur dire, ils ont généralement un niveau entre DELF A2 et B2 (Nous ne disposons pas des résultats des évaluations de niveau de français sur les enquêtés).

Nous citons les témoignages de deux étudiants :

#36 dans E13II<sup>5</sup> : « *[je] n'arrive pas à saisir le cours, je peux simplement comprendre un peu de vocabulaire ou des conjonctions* ».

#18 dans E14II : « *[...] les cours sont assez chargés avec une moyenne de 7 à 8 cours par semestre. À cause du niveau de français, [on] peut seulement choisir des cours déjà connus ou ceux dans lesquels l'enseignant utilise le français et l'anglais en alternance. À l'école on peut utiliser l'anglais avec les enseignants et les camarades mais pas avec les personnels : sans français [on] est mort. En dehors de l'école le mauvais niveau de français fait de moi comme un malentendant* ».

L'insuffisance du niveau de français ne nuit pas seulement à la compréhension des cours mais, peut aussi créer des difficultés dans des types de cours qui demandent d'interagir pendant l'acquisition d'une matière. Trois témoignages révèlent cette préoccupation :

#19 dans E13II : « *oui, le niveau de français influence les discussions scientifiques entre mes camarades et moi* ».

#11 dans E14II : « *[...] pour travailler en groupe [j'] ai un problème de communication* ».

#24 dans E14II : « *[...] en TD on a besoin du français pour discuter* ».

Pour s'en sortir, les étudiants cherchent des compromis. L'une des stratégies consiste à choisir des cours correspondant à des contenus déjà maîtrisés par l'étudiant. Il est donc dommage que le choix du cours dépende du niveau de français plutôt que des besoins de formation.

#34 dans E13II : « *j'ai choisi des matières que je maîtrise bien pour créditer les ECTS [...]* ».

#11 dans E14II : « *mauvais en français, [je] peux seulement prendre des cours déjà suivis, [...]* ».

#26 dans E14II : « *les cours choisis ne sont pas ceux dont j'ai le plus envie, mais dont le contenu est maîtrisé* ».

### 3.3. Les difficultés ressenties dans la vie universitaire

En plus des difficultés provoquées par l'insuffisance du niveau de français, nous allons présenter quelques problèmes majeurs évoqués par les étudiants dans leur vie universitaire : les méthodes d'enseignement, l'écriture de l'enseignant, les productions orales universitaires, le mode d'évaluation et les modes administratifs universitaires.

S'agissant des méthodes d'enseignement, les étudiants des deux années se situent plutôt dans une compréhension « moyen faible ». De plus, nous retrouvons, à plusieurs reprises, les préoccupations liées aux méthodes d'enseignement, qui transparaissent dans divers commentaires :

#31 dans E13II : « *apprenez-nous le mode d'enseignement [français] [...]. Tout cela est différent de Taïwan, on échoue car personne ne nous apprend avant de partir* ».

#37 dans E13II : « *donnez-nous des méthodes d'apprentissage car elles sont vraiment différentes de celles de Taïwan [...]* ».

# 22 dans E14II : « *la plus grande différence est dans les méthodes d'enseignement du professeur. La plupart des cours, les professeurs expliquent la théorie,*

*ensuite c'est aux étudiants de discuter, poser des questions et donner leurs avis. Ça je ne sais pas faire ».*

Un aspect, lié à l'enseignant lui-même et au savoir-être étudiant, nous semble important d'être souligné, ce qui ressort du commentaire de #27 dans E13II : « *Tout dépend si l'écriture du professeur est lisible ou non* ». L'étudiant a du mal à déchiffrer l'écriture cursive de ses professeurs. Cette difficulté est, le plus souvent, ignorée dans le pays d'origine, car les langues étrangères, quand il s'agit de lettres romaines, sont enseignées selon une écriture en lettres séparées.

Les réponses du second échantillon de l'enquête vont dans le même sens que celles du premier ; en ce qui concerne la difficulté de lecture des lettres cursives, nous repérons plusieurs témoignages :

#23 dans E14II : « *[je] n'arrive pas à comprendre ce que l'enseignant écrit au tableau et les notes des camarades* ».

#27 dans E14II : « *[...] comprends pas l'écriture de l'enseignant; l'enseignant pose tout le temps des questions* ».

#31 dans E14II : « *[...] [je] ne peux pas tout comprendre l'écriture des Français jusqu'à aujourd'hui* ».

Un tel constat permet de souligner un trait spécifique : pour les Taïwanais dont la langue maternelle n'est pas alphabétique, il est, en général, très difficile de déchiffrer l'écriture cursive. Les étudiants taïwanais n'ayant jamais appris à lire ce type d'écriture manuscrite sont nombreux à témoigner à ce sujet.

En ce qui concerne les productions orales universitaires, les étudiants ont manifesté qu'ils avaient des difficultés à présenter un exposé, que le programme soit en français ou en anglais. Nous citons le témoignage d'un étudiant suivant le programme en anglais : #23 dans E14II : « *les cours enseignés en anglais ça passe mais les autres étudiants sont forts en exposé, nous les étudiants asiatiques on ne sait pas bien poser des questions ou interagir, le mode d'enseignement est très différent* ».

Abordons la méthode d'évaluation. Ce facteur concerne le mode d'examen (écrit, oral ou sur dossier) et les contrôles continus. Nous relevons quelques avis, comme #33, dans E13II, qui pense que « *l'examen et le mode d'apprentissage du système universitaire français sont très différents de ceux de Taïwan, je me sens souvent perdu* ». Quant à #32, dans E13II, il demande qu'on lui enseigne les éléments suivants : « *pour la vie universitaire apprenez-nous leur façon de suivre les cours, le règlement pour choisir des cours, comment faire face aux examens [...]* » ; tandis que # 31, dans E13II, réclame vouloir savoir « *[...] comment se préparer aux examens français, etc. tout cela est différent de Taïwan, on échoue car personne*

*ne nous apprend avant de partir* ». Les résultats du second échantillon confirment ces besoins et même, manifestent une difficulté plus forte encore rencontrée sur ce sujet. Les témoignages démontrent des préoccupations similaires à celles de l'année précédente. Nous citons deux avis parmi l'ensemble : # 1, dans E14II, déclare que le style « [...] *d'examen est très différent de celui de Taiwan, c'est embêtant* » et # 20, dans E14II, demande à l'université d'origine : « *donnez-nous les informations sur l'examen et les notations car ceux de la France sont différents de ceux de Taiwan* ».

L'information sur la vie universitaire est un facteur qui entre en lien direct avec l'organisation et le fonctionnement des universités, les emplois du temps, le calendrier, les salles de cours. Nous citons quelques témoignages du panel deux qui aident à éclaircir les difficultés provenant de la méconnaissance du fonctionnement, avant même celles de la difficulté linguistique.

#13 dans E14II : « [...] *faites-nous connaître le système universitaire français, comment choisir les cours; même quand les classes sont changées, [on] ne sait pas où voir ce genre de message* ».

#18 dans E14II : « *Il devrait nous enseigner comment choisir les cours, le fonctionnement de l'université française [...]* ».

#21 dans E14II : « [...] *fournissez-nous une interface en anglais pour les étudiants internationaux sur les lettres, les avis sur la vie quotidienne et le système d'information des étudiants* ».

#16 dans E14II : « [...] *difficile de comprendre les démarches administratives de l'école, comme le programme des cours* ».

Pour conclure sur les facteurs liés à la vie universitaire, nous constatons que la capacité linguistique ne s'avère pas l'unique facteur en jeu pour favoriser l'adaptation à la vie universitaire. Les facteurs d'ordre pédagogique (méthodologie du travail universitaire français et méthode d'évaluation), ainsi que le savoir-être étudiant (contacts avec l'administration et information sur la vie universitaire), apparaissent également primordiaux.

### **3.4. Les difficultés ressenties dans la vie quotidienne**

Les questions liées aux conditions de la vie en dehors des études et de l'université, constituent une thématique largement abordée par les recherches en sociologie de l'éducation en France. Les conditions de la vie étudiante concernent les thèmes qui s'avèrent les plus problématiques dans les relations de la vie sociale, les formalités de la vie courante, l'accès aux différents services sociaux et le financement des études. Une de nos priorités est de connaître le niveau de maîtrise de la langue



française et du savoir-faire chez les étudiants taiwanais en mobilité en France et de déterminer leur capacité à « se débrouiller » dans la vie courante.

Au terme de ces analyses, nous parvenons à la conclusion que tout ce qui entre en lien avec le fonctionnement administratif, ainsi qu'avec le système de santé, pose des difficultés manifestes et ce, quel que soit le niveau de français. Nous pensons que les étudiants ont besoin de connaître tout particulièrement le fonctionnement de ces structures puis le savoir-faire lié à ces aspects ; cette préparation pourrait prendre place à la fin des cours de français sous forme de mises en situation.

Les étudiants de niveau initial des deux années auraient davantage eu besoin de cours de français général, dans le contexte ciblé visant à mieux appréhender la vie courante. Bien que l'anglais vienne couramment à leur secours, il n'en demeure pas moins inadapté à certains types de situation, comme l'indiquent divers témoignages.

De plus, le logement pose plus de difficultés aux étudiants de niveau initial et débutant car le sujet est, généralement, peu ou pas traité dans les manuels de FLE utilisés à Taiwan. Les étudiants de niveau supérieur peuvent, en revanche, mieux se débrouiller dans ce type de situations car ils disposent de compétences linguistiques plus avancées.

#### **4. Ebauche d'un programme de préparation**

Le concept récent de « Français sur Objectif Universitaire » (FOU) s'est développé en lien avec la mobilité interuniversitaire. Ce concept se focalise sur l'acquisition et le développement des compétences de réception-compréhension de genre discursif, telles que le discours universitaire (cours magistral, noté CM), la production de différents écrits universitaires (ouvrage, article scientifique) et des compétences de production, discours d'exposé, dissertation, rapport, mémoire. Il s'attache aussi à l'enseignement/apprentissage de formes précises de communication orale et écrite comme prise de notes, fiche de lecture, résumé, synthèse, exposé.

Avant de présenter ce programme de préparation, il convient de faire une remarque importante. Alors que l'enseignement à Taiwan va essentiellement de l'enseignant à l'enseigné, avec peu de participation active de la part de celui-ci, le système universitaire français fait beaucoup plus appel à la recherche et à la participation de l'enseigné lui-même. Nous nous situons dans une perspective actionnelle, et là se trouve une innovation de taille.

Nous avons imaginé une démarche didactique qui comprendra à la fois des formations de français général, des informations relatives au processus d'adaptation à la vie d'étudiant en mobilité, et d'initiation aux méthodologies universitaires

françaises, ce à partir de trois modules différents :

- un module FLE (visant à la fois le langage de la vie quotidienne et universitaire) ;
- un module culturel (visant le mode de vie en France et la façon de se comporter pour s'intégrer plus facilement) ;
- un module universitaire (visant les codes universitaires et les méthodologies de travail propres à l'enseignement supérieur français, tant en écrit qu'en oral).

Les deux premiers modules donnent aux étudiants une compétence communicative avec des activités langagières ayant trait aux domaines sociolinguistique, pragmatique, culturel ou linguistique (lexique, grammaire, phonologie). Le programme envisagé introduit des situations concrètes correspondant aux problèmes réels éprouvés par les étudiants.

Le dernier module, « universitaire », demande un apprentissage très exigeant. Il faut s'appuyer sur une observation, puis passer à l'analyse et au repérage des points sur lesquels on veut amener les étudiants à travailler, pour enfin aboutir à l'étape d'acquisition par des activités de simulation. Pour ces raisons, nous conseillons à l'enseignant/concepteur d'avoir recours à nos propositions d'outils (bibliographie, manuels et site internet)<sup>6</sup>.

Prenons l'exemple de la compréhension des CM. Du fait des caractéristiques de la plupart d'entre eux, on pourra diviser cette partie du travail en deux.

Dans un premier temps, attirer l'attention sur la façon dont l'enseignant commence un CM par une présentation/organisation ; cette partie contient en général des discours pédagogiques qui ont pour fonction de guider les étudiants dans leur appréhension de la discipline, dans leur implication dans les méthodologies utilisées et d'assurer le bon déroulement du cours. Il s'agit d'initier les étudiants à repérer certaines consignes essentielles et transdisciplinaires, telles que conseils de travail, explications, répétitions, reformulations, et les informations institutionnelles, autant de choses qui sont très importantes. Pour cela, nous nous appuyons sur les supports indiqués (cf. note 6).

Après avoir visionné des débuts de CM enregistrés en France, grâce à une série de questions on aide les étudiants à repérer les types d'informations :

- Quel est l'objectif du cours et comment l'enseignant l'a-t-il annoncé ?
- Comment l'enseignant répartit-il les séances de ses cours ?
- Quelles sont les annonces de travail que l'enseignant a mentionnées ?
- Sur quoi portent ces annonces ?

- Quelles sont les consignes méthodologiques de travail données par l'enseignant ?
- Sur quoi portent ces consignes méthodologiques ?
- Parmi toutes ces informations, quelles sont les plus importantes ? Et pourquoi ?
- Quelles sont les indications particulières concernant telle ou telle tâche ?
- Comment l'enseignant justifie-t-il telle ou telle chose ?
- L'enseignant a-t-il ajouté des remarques particulières ?

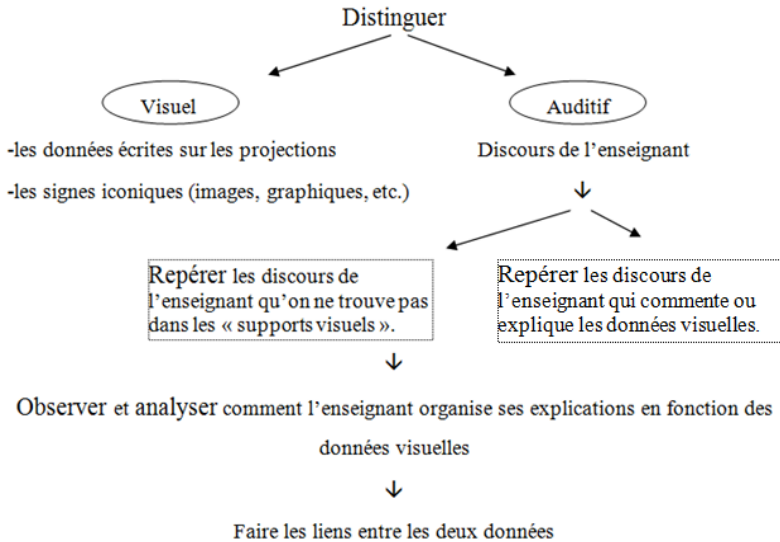
Cette partie du cours devrait amener les étudiants à faire le lien entre la pratique de la langue et la stratégie de travail en contexte universitaire.

Dans un second temps, travailler les divers types de « discours » que l'enseignant adresse aux étudiants. Étant donné qu'ils ont lieu en général en amphithéâtre avec un nombre important d'étudiants, les CM se présentent sous la forme d'un exposé monologal d'un professeur qui livre des connaissances. Pour veiller à la clarté du discours, l'enseignant joue sur divers procédés comme l'intonation, la vitesse de parole, la répétition, les exemples. Dans ce second temps il convient de mettre l'accent sur :

- l'alternance d'énoncés notionnels avec des consignes méthodologiques, des commentaires ou des reformulations explicatives ;
- les discours bi-canaux et bi-sémiotiques, selon l'expression de Mangiante et Parpette (2011) ;
- le lexique spécialisé ;
- les techniques de rappels, annonces, reformulations ;
- les routines langagières structurant le déroulement du CM et les divers registres de langue.

Pour accoutumer par exemple les étudiants aux discours bi-canaux ou bi-sémiotiques, parmi les documents indiqués, l'enseignant pourra choisir l'enregistrement d'un CM dans lequel le professeur utilise des supports visuels pour illustrer ses propos (cf. note 6). Après avoir observé ce document, les étudiants sont invités à repérer et distinguer ce qui relève du visuel ou de l'auditif, et comment les deux canaux d'informations se combinent pour se compléter. Le tableau suivant met en évidence les points sur lesquels l'enseignant doit attirer l'attention des étudiants.

Éléments à faire repérer dans un discours bi-canal ou bi-sémiotique :



Toutefois, nous sommes bien consciente qu'il n'est guère possible d'enseigner tout cela dans un temps restreint. Du moins de tels cours pourraient aider à repérer les méthodes universitaires françaises. Quant à la simulation ou à la production elles-mêmes de ces types de travaux, il ne faut pas être trop exigeant, mis à part avec les étudiants ayant déjà un niveau de français assez élevé, notamment les étudiants du département de français.

### En guise de conclusion

Grâce à nos analyses, nous sommes parvenue à la conclusion que la situation des étudiants taiwanais en mobilité en France, était variée et complexe. Ce constat nous a amenée à réfléchir à une certaine innovation de la pédagogie et de la didactique de l'enseignement actuel du FLE. L'objectif est de rendre leur adaptation plus facile ou d'assurer la réussite de leur séjour.

Nos interrogations, notamment concernant le module universitaire (qui n'existe pas encore à Taïwan) nous poussent à penser à une nouvelle manière d'enseigner. Celui-ci, partant de l'observation, invite les étudiants à repérer et à analyser les principaux procédés de ces techniques universitaires, afin de s'exercer à des activités de simulation dans le but de les intérioriser. Ces étapes demanderont beaucoup plus d'heures de formation, et nous conseillons aux universités concernées, ayant un département de français, de pouvoir intégrer ce type de cours dans leur cursus. Effectivement, le nombre d'étudiants taiwanais des départements de français qui

participent chaque année à des programmes d'échange en France ou qui décident d'y poursuivre leurs études après avoir terminé leurs études à Taiwan est en pleine expansion. Une telle initiative aurait pour effet d'améliorer considérablement l'efficacité des échanges interuniversitaires franco-taiwanais.

## Bibliographie

- Chen, Y-C. 2003. *L'enseignement du français langue étrangère à Taiwan : Analyse linguistique et praxéologique*. Thèse en Lettres, Louvain-La-Neuve : Université Catholique de Louvain.
- Conseil de l'Europe. Division des politiques linguistiques. 2001. *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Coulon, A., Paivandi, S. 2003. *Les étudiants étrangers en France : l'état des savoirs. Rapport pour l'OVE (Observatoire de la vie étudiante)*. Paris : Université de Paris 8 : centre de recherches sur l'enseignement supérieur.
- Lee, H-I. 2016. *L'adaptation des étudiants en programme d'échange interuniversitaire franco-taiwanais : pourquoi et comment envisager un programme préparatoire de FLE à leur intention*. Thèse en Sciences du langage, Université Lyon II.
- Mangiante, J-M., Parpette, C. 2011. *Le français sur objectif universitaire*. Grenoble : PUG.
- Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, collection statistiques des pays : Taiwan 2013-2014, mise à jour: Novembre 2014. <http://www.campusfrance.org/fr/ressource/ta%C3%AFwan-2013-2014> [consultée le 13/ 03/2015].
- Parpette, C., Stauber, J. 2014. *Réussir ses études d'économie-gestion en français*. Grenoble : PUG.
- Szymankiewicz, C. (coord.) 2005. *Les conditions d'inscription et d'accueil des étudiants étrangers dans les universités*. Rapport à Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et à la Recherche. n°2005-053 : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/054000725/0000.pdf> [consultée le 08/03/ 2015].

## Notes

1. Selon le CECRL (2001).
2. Centre international d'études françaises < <http://cief.univ-lyon2.fr/spip.php?article552> >; [consultée le 06/06/2014].
3. Cours de Civilisation Française de la Sorbonne < <http://www.ccf-sorbonne.fr/-Cours-de-francais-sur-objectif-.html?lang=fr> >; [consultée le 06/06/2014].
4. Centre Universitaire d'études françaises <http://www.cuef.fr/articles-1/26-3-francai-objectifuniversitaires/> ; [consultée le 06/06/2014].
5. Pour la commodité de la lecture, nous convenons d'adopter la notation suivante : enquête 2013 avant le départ, notée : E13I ; enquête 2013 durant le séjour, notée : E13II ; enquête 2014 avant le départ, notée : E14I ; enquête 2014 durant le séjour, notée : E14II ; l'individu est noté #.
6. Le lecteur intéressé est invité à lire l'annexe du chapitre dix de notre thèse : Lee, H-I. 2016. *L'adaptation des étudiants en programme d'échange interuniversitaire franco-taiwanais : pourquoi et comment envisager un programme préparatoire de FLE à leur intention*. Thèse en Sciences du langage, Université Lyon II.